

# « Un océan se transforme goutte à goutte »

Habilitation des moyens de subsistance et de la vie à Indore, en Inde



Une route traverse un petit pont en entrant dans la communauté de Sirpur Bajrang Nagar, puis longe des maisons en briques blanches et bleues qui servent aussi de petits magasins. Des robes occidentales rouge vif et des serpentins de tuyau vert pendent à certaines portes tandis que des sacs à main et des sachets de collations brillants sont accrochés à d'autres.

Les charrettes à fruits et légumes, chargées de noix de coco et de bananes mûres, bordent la chaussée qui, comme toutes les autres routes d'Indore, est remplie de bruits de motocyclettes et de pousse-pousse diesel, de sonnettes de vélo et de commerces animés. Bientôt, la route se rétrécit tellement qu'il n'est pas certain qu'une petite voiture puisse se faufiler entre les bâtiments, mais, miraculeusement, d'une manière ou d'une autre, elle le fait, puis suit les courbes de la route jusqu'à la petite colline où habite **BASANTI JODHA**.

La maison de Basanti, en brique bleue peinte, est comme d'autres aussi un petit magasin où Basanti et sa famille vendent des bonbons et des collations à des groupes d'enfants munis de pièces de monnaie. Mais une chose distingue cette maison des autres qui l'entourent : au-dessus de la grande vitrine du magasin est accrochée une affiche qui indique aux membres de la communauté qu'ils peuvent trouver de l'aide ici.



Basanti Jodha vend des légumes le matin, sur sa charrette, et s'occupe de la boutique de sa famille l'après-midi. Photo: B. Leifso

Ce panneau n'est que l'un des nombreux écriteaux montés sur les maisons dans tout Indore, et ils proviennent de l'Association des femmes travailleuses indépendantes Madhya Pradesh, ou la SEWA MP, le bras local du mouvement syndical national qu'est la SEWA, fondée en 1972. La SEWA est une organisation de travailleuses indépendantes pauvres telles que les vendeuses de rue, les travailleuses domestiques, les forestières et les travailleuses de la construction.

À 54 ans, des mèches grises, Basanti est au premier abord d'un comportement calme

qui dément son ardeur et sa confiance. Elle est prompte à rire et, quand elle sourit, ses joues s'arrondissent comme des pommes. Ses yeux brillent d'intelligence. Il n'est pas étonnant que, dans cette communauté, elle soit reconnue et respectée comme leader, une personne à qui demander de l'aide, une personne qui accomplit les choses.

Mais elle n'était pas toujours aussi sûre d'elle. Quand elle est arrivée dans cette communauté, elle venait de se marier à l'âge de 18 ans. Elle portait un voile et n'était pas autorisée à quitter le domicile de sa belle-famille sans son

À 54 ans, des mèches grises, Basanti est au premier abord d'un comportement calme qui dément son ardeur et sa confiance. Elle est prompte à rire et, quand elle sourit, ses joues s'arrondissent comme des pommes. Ses yeux brillent d'intelligence. Il n'est pas étonnant que, dans cette communauté, elle soit reconnue et respectée comme leader, une personne à qui demander de l'aide, une personne qui accomplit les choses.





Au-dessus de la grande vitrine est accrochée une pancarte annonçant que le domicile de Basanti est un centre d'information de la SEWA. Photo: B. Leifso

mari, Sajjan. Même si on lui avait permis de sortir, elle dit, « J'étais timide. Je me demandais comment parler aux gens. Je me demandais quel travail je pouvais faire. » Pour gagner de l'argent, elle roulait des bâtonnets d'encens à la maison.

À cette époque, sa communauté était sous-développée. Les habitants, y compris Basanti et sa famille, vivaient dans des cabanes faites de saris et de jute. Il n'y

avait ni route ni pont au-dessus du large fossé de drainage. Et il n'y avait personne vers qui les gens pouvaient se tourner pour apprendre à changer les choses.

Mais, le changement ne saurait tarder. En 1985, Shrimati Manorama Joshi a fondé l'Union du Madhya Pradesh de la SEWA, dont le siège est à Indore. Puis, l'organisatrice de la SEWA, Annapurna Prajapati, a commencé à venir rendre visite

à Sirpur Bajrang Nagar. Elle a rencontré des femmes et des familles de la communauté et, comme le dit Basanti, « elle nous a parlé en tant que personnes et nous a bien expliqué les choses ». Basanti et son mari ont tous deux apprécié ce qu'ils ont entendu.

Bientôt, des organisatrices ont invité Basanti, comme tous les membres potentiels, à venir dans les bureaux de

*Bientôt, des organisatrices ont invité Basanti, comme tous les membres potentiels, à venir dans les bureaux de la SEWA afin de mieux comprendre son travail. Mais, quand Basanti s'est rendue au bureau, elle n'a pas pu signer le registre. Comme tant d'indiennes travailleuses pauvres, elle ne savait ni lire ni écrire. Alors, laissant s'échapper ce qui était peut-être la première indication de son aptitude au leadership, Basanti a demandé à la SEWA d'envoyer un enseignant dans sa communauté pour donner des cours d'alphabétisation.*



la SEWA afin de mieux comprendre son travail. Mais, quand Basanti s'est rendue au bureau, elle n'a pas pu signer le registre. Comme tant d'indiennes travailleuses pauvres, elle ne savait ni lire ni écrire. Alors, laissant s'échapper ce qui était peut-être la première indication de son aptitude au leadership, Basanti a demandé à la SEWA d'envoyer un enseignant dans sa communauté pour donner des cours d'alphabétisation.

Parallèlement à ces cours, la SEWA a enseigné au groupe à coudre des sacs de quoi gagner du revenu supplémentaire. Basanti a participé à encore plus de

formations, allant des compétences de base en communication aux négociations avec les autorités publiques. Elle a commencé à participer à deux réunions par mois, inspirée par les enseignements, en particulier celui de ne pas s'incliner devant la peur.

Mais tous les membres de la communauté n'étaient pas convaincus qu'ils devraient également se joindre à la SEWA. Beaucoup de femmes étaient toujours voilées et vivaient sous le contrôle des hommes de leur famille. Elles étaient souvent victimes de violence domestique. Au fil du temps, cependant, les membres de la communauté ont vu comment les



Les prêts accordés par la SEWA aident les membres et leur famille à acheter l'équipement nécessaire pour exploiter des petites charrettes, des magasins ou des entreprises de pousse-pousse à moteur. Photo: B. Leifso



Les efforts de la SEWA ont aidé à faire construire des maisons en briques et des routes dans la communauté. Photo: B. Leifso

efforts de plaidoyer de la SEWA et son approche non-violente de la négociation ont permis d'améliorer les conditions comme la construction des maisons en briques, des routes et des installations sanitaires. Ils ont vu comment les femmes, y compris Basanti, qui n'avaient pas accès aux services financiers ou aux banques, pouvaient obtenir auprès de la SEWA des prêts à faible taux d'intérêt qui les aidaient à construire des maisons en briques, à ouvrir de petits magasins et à acheter les charrettes et le matériel nécessaires à la vente de légumes.

La SEWA a gagné la confiance de la communauté et davantage de femmes y ont adhéré. Et, à mesure que la SEWA, grâce à son travail,

*Mais tous les membres de la communauté n'étaient pas convaincus qu'ils devraient également se joindre à la SEWA. Beaucoup de femmes étaient toujours voilées et vivaient sous le contrôle des hommes de leur famille. Elles étaient souvent victimes de violence domestique. Au fil du temps, cependant, les membres de la communauté ont vu comment les efforts de plaidoyer de la SEWA et son approche non-violente de la négociation ont permis d'améliorer les conditions comme la construction des maisons en briques, des routes et des installations sanitaires.*



Comme la plupart des marchands de légumes, Basanti se lève tous les jours, avant l'aube, pour vendre des produits sur sa charrette. Photo: B. Leifso

a permis à un plus grand nombre de femmes et à leur famille de se prendre en charge, Basanti dit avoir vu baisser les cas de violence domestique dans la communauté.

Aujourd'hui, Basanti et sa famille – Sajjan, ses deux fils, Suresh et Satish, sa belle-fille Anita et sa petite-fille Kanak – vivent encore dans la maison qu'elle a construite grâce au prêt accordé par la SEWA. La maison a l'électricité et il y a au plafond un ventilateur qui tourne lentement. Les rideaux en tissu se soulèvent et tombent sous la brise, et l'air est plein de l'odeur de la pluie récente. Kanak entre et sort, à la recherche des câlins offerts librement par sa grand-mère. C'est clairement une vie pleine d'amour, même si elle reste soumise à la dureté et à l'insécurité que connaît une vendeuse de rue car, chaque jour, Basanti doit se lever avant le soleil pour aller acheter des légumes et les vendre sur sa charrette, au bord de la route, avant de venir s'occuper du magasin.

Pourtant, au travers de la lutte de tous les jours, au cours de sa longue association avec la SEWA, Basanti dit : « J'ai pu faire des choses que je n'aurais jamais imaginées. » Elle joue dans des pièces de théâtre éducatives et fait partie du leadership de la SEWA, agissant même à titre de présidente du MP de la SEWA. Elle encadre d'autres femmes individuellement, a rencontré des responsables au niveau ministériel, a eu le grand honneur d'être décorée pour son travail par Manorama Joshi et, bien sûr, dirige le Centre d'information de la SEWA, ou Suchana Kendra, dans sa communauté.

Ces réalisations ne signifient pas, toutefois, que tous ses rêves ont été réalisés. Comme elle le dit elle-même : « Si tout ce que j'ai appris de la SEWA m'était accessible auparavant, je serais instruite et devenue une professionnelle. » Son visage s'est abattu également lorsqu'elle dit que la famille n'avait pas les moyens d'envoyer leurs enfants à l'école secondaire.

Mais maintenant, dit-elle, les yeux brillent de nouveau, sa petite-fille aînée est en 12<sup>e</sup> année et souhaite poursuivre des études universitaires en commerce. « Étudie ce que tu veux, lui dit Basanti, nous serons là pour toi. » Elle a fait inscrire ses deux petites-filles aux programmes gouvernementaux d'aide à l'éducation. « Si elles y arrivent, c'est un rêve. Je vais réaliser mes rêves à travers elles. »

*Mais maintenant, dit-elle, les yeux brillent de nouveau, sa petite-fille aînée est en 12<sup>e</sup> année et souhaite poursuivre des études universitaires en commerce. « Étudie ce que tu veux, lui dit Basanti, nous serons là pour toi. » Elle a fait inscrire ses deux petites-filles aux programmes gouvernementaux d'aide à l'éducation. « Si elles y arrivent, c'est un rêve. Je vais réaliser mes rêves à travers elles. »*



Basanti et son mari Sajjan remplissent leur maison d'amour. Photo: B. Leifso

**O**n ne saurait trop insister sur le fait que l'importance que la SEWA accorde à chaque femme, dans chaque communauté et dans chaque profession informelle change vraiment les choses dans la vie des personnes concernées et des familles. D'autant plus que ces femmes n'ont souvent accès ni à un emploi régulier ni à des protections sociales.

La SEWA est déterminée à changer cette situation en donnant aux femmes, ainsi qu'à leur famille et à la société en général, des moyens d'agir. Son approche de l'autonomisation a consisté à promouvoir des femmes dirigeantes et à les former, augmentant ainsi leur pouvoir social par l'émancipation économique, la mobilisation et le plaidoyer fondés sur les droits, qui sont tous profondément enracinés dans les principes de non-violence de Gandhi.

Et s'agissant des vendeurs et vendeuses de rue en Inde, de même que dans le monde entier, cette autonomisation est un besoin qui se fait cruellement sentir.

Les vendeurs de rue connaissent des revenus précaires, de mauvaises conditions de travail, du harcèlement et de la violence aux mains des autorités publiques, notamment la police. Dans le monde globalisé d'aujourd'hui, les gouvernements aux niveaux local, étatique et national veulent « embellir » leurs villes, les rendre « plus propres » et plus « intelligentes » sur le plan technologique.



Rajani Varni, vendeuse de légumes, est membre et leader au sein de la SEWA depuis 20 ans.  
Photo: B. Leifso

Le plus souvent, les campagnes d'embellissement ont eu pour effet de délocaliser les vendeurs de rue des lieux achalandés, où les ventes se font bien, vers des zones où le trafic naturel de clients se fait rare. Ils se voient également expulser parce que les autorités leur imputent la cause des embouteillages, parce que les propriétaires de magasins se plaignent et parce que les grandes entreprises ne veulent pas les voir faire le commerce à l'extérieur de leurs immeubles. Non contents de les expulser, les autorités confisquent souvent leurs biens, même à plusieurs reprises, y compris leurs produits, chariots et équipements.

Lorsque il y a des expulsions, ils perdent leur principale source de revenus, lorsqu'ils

ne sont pas victimes aussi de violence, surtout s'il s'agit de femmes. Madya Pradesh, à Bhopal, une vendeuse de rue membre de la SEWA, a reçu un coup de pied dans l'abdomen alors qu'elle était enceinte et, par conséquent, elle a fait une fausse couche. Sollicitée, la SEWA est intervenue et a défendu les droits de la femme jusqu'au niveau ministériel. Suite à l'action menée par la SEWA, l'auteur de cet acte violent a été suspendu et un marché réservé aux femmes a été créé.

La SEWA a également joué un rôle déterminant dans la lutte contre les expulsions et les confiscations massives. Lorsque les gangs d'expulsion sont arrivés à Ujan Khas Mundi à Bhopal, la SEWA est

*Le plus souvent, les campagnes d'embellissement ont eu pour effet de délocaliser les vendeurs de rue des lieux achalandés, où les ventes se font bien, vers des zones où le trafic naturel de clients se fait rare. Ils se voient également expulser parce que les autorités leur imputent la cause des embouteillages, parce que les propriétaires de magasins se plaignent et parce que les grandes entreprises ne veulent pas les voir faire le commerce à l'extérieur de leurs immeubles. Non contents de les expulser, les autorités confisquent souvent leurs biens, même à plusieurs reprises, y compris leurs produits, chariots et équipements.*



intervenue auprès des autorités et, comme les autorités n'ont toujours pas cédé, les membres de la SEWA ont rassemblé ce qu'ils pouvaient eux-mêmes et ont refusé de partir. Plus de 300 manifestants y sont restés deux jours et, après l'intervention des médias, le commissaire local a accepté de rencontrer la SEWA dans ses bureaux pour s'informer des problèmes plus vastes. La sensibilisation et les négociations ont porté fruit dans ce cas car, près de huit ans après, il n'y a pas eu d'expulsion de masse du même genre.

**RAJANI VARNI**, vendeuse de rue, voit encore se faire des confiscations de biens à plus petite échelle, y compris les siens, sur sa rue commerçante très animée de la colonie de Sindhi d'Indore, bien que la fréquence, dit-elle, se soit atténuée grâce aux efforts de la SEWA. Rajani, membre de la SEWA depuis 20 ans et leader de la communauté, a dit que « les agents de la municipalité viennent saisir nos affaires, les jettent dans leur fourgonnette, prennent notre balance et nos seaux. Nos produits alimentaires sont donc gâtés. »

Elle dit également que les expulsions se font davantage pendant la saison des festivals, lorsque les propriétaires de magasins, peu enclins à la concurrence accrue, sont susceptibles de se plaindre des vendeurs de rue. Comme le raconte Rajani, les propriétaires de magasins soudoient les autorités pour qu'ils expulsent les vendeurs de rue et, pour riposter et avoir la paix, les vendeurs de rue leur versent aussi des pots-de-vin.

Rajani, cependant, sait qu'elle a le soutien de la SEWA si bien que, lorsque son stand



La famille de Rajani l'aide à exploiter ses trois stands très courus. Photo: B. Leifso

est menacé et qu'elle ne peut pas négocier avec les autorités pour son compte et celui d'autres vendeurs de rue, les organisatrices de la SEWA viendront l'aider ainsi que les membres de sa communauté de vendeurs de rue.

Rajani elle-même est une force incontournable et, comme elle le dit, « refuse de céder à la peur ». À 45 ans, son visage est ridé, mais ses yeux sont inébranlables, et sa posture est tout aussi solide. Il est clair qu'elle ne tolérerait pas facilement la bêtise ou le harcèlement de qui que ce soit. Ses mains sont tout aussi expressives et ne cessent jamais de bouger quand elle parle.

Rajani met son ardeur au service du leadership. Elle est membre du Comité exécutif de la SEWA et dirige le Centre d'information dans son secteur. Chez elle aussi, il y a une pancarte qui annonce à tous ceux qui passent en moto, en pousse-pousse, en charrette à roulettes ou tout simplement en marchant devant l'immeuble que c'est chez elle qu'il faut se rendre pour s'informer et se faire aider. Un registre de visiteurs se trouve à l'entrée de son appartement en face duquel elle dispose de brochures d'information, prêtes à être distribuées, sur les activités de la SEWA.

Rajani a elle-même participé à de nombreuses formations, allant des cours d'alphabétisation et de couture à ceux

*Rajani elle-même est une force incontournable et, comme elle le dit, « refuse de céder à la peur ». À 45 ans, son visage est ridé, mais ses yeux sont inébranlables, et sa posture est tout aussi solide. Il est clair qu'elle ne tolérerait pas facilement la bêtise ou le harcèlement de qui que ce soit. Ses mains sont tout aussi expressives et ne cessent jamais de bouger quand elle parle.*



de renforcement des capacités et de la confiance en soi, en passant par des formations sur l'égalité des sexes, où elle a appris que dans la rue, elle ne doit « jamais craindre qui que ce soit ». Elle s'est également rendue à Delhi et à Bhopal, où elle a participé à des formations et à des échanges d'apprentissage entre les leaders de vendeurs de rue.

Grâce aux prêts accordés par la SEWA, Rajani a également pu faire construire une maison en briques et acheter une charrette et du matériel pour se lancer dans le commerce de rue. En fait, tous

les membres adultes de sa famille ont contracté des emprunts, donnant corps à la conviction de la SEWA, à savoir que lorsqu'une famille, dans son ensemble s'en sort, la société en général en profite. Pour acheter des charrettes et des pousse-pousse à moteur, les membres de la famille bénéficient de prêts, par l'intermédiaire du membre de la SEWA, et pour lesquels le mari et la femme doivent signer. Et comme ils peuvent voir le pouvoir économique que ces situations confèrent aux femmes, y compris le revenu accru que permettent ces prêts, les maris commencent aussi à donner plus de respect à leur épouse et

les familles peuvent envoyer les enfants à l'école, acheter des vêtements et améliorer leur situation économique.

Rajani et sa famille sont, elles aussi, témoins de changements concrets et profonds dans leur propre vie grâce à son adhésion à la SEWA. C'est une histoire qui fait encore monter les larmes aux yeux de Rajani quand elle la raconte, assise au sol de l'appartement de sa fille alors que la journée bruyante se poursuit à l'extérieur au rythme des pas des colporteurs criant leurs marchandises. L'odeur de l'encens se répand, s'infiltré, et il y a des moments où Rajani doit s'arrêter pour l'inspirer et boire le thé que sa fille lui a offert.

Quand Rajani a débarqué à Indore avec ses enfants, ils étaient extrêmement pauvres et, pour nourrir sa famille, Rajani faisait bouillir de la farine dans de l'eau pour en faire du gruau. Puis, elle a trouvé un emploi dans une usine de médicaments, mais très mal rémunéré si bien qu'elle ne gagnait pas assez pour payer son loyer et acheter de la nourriture. À l'usine, à l'heure du déjeuner, les femmes partageaient leurs rotis [pain indien] avec elle, et Rajani en emballait pour le ramener chez elle pour ses enfants. Elle-même ne mangeait qu'une fois par jour, ramassait de ce que les autres avaient jeté tous les objets de ménage dont sa famille avait besoin et achetait de petites quantités de vivres et de produits de cuisine quand elle le pouvait.

Bientôt, Rajani a trouvé un autre emploi dans un magasin ayurvédique en tant que laveuse de bouteilles. Là, des membres du personnel lui ont donné leurs vieux vêtements et saris, et son salaire était



*Grâce aux prêts accordés par la SEWA, Rajani a également pu faire construire une maison en briques et acheter une charrette et du matériel pour se lancer dans le commerce de rue. En fait, tous les membres adultes de sa famille ont contracté des emprunts, donnant corps à la conviction de la SEWA, à savoir que lorsqu'une famille, dans son ensemble s'en sort, la société en général en profite. Pour acheter des charrettes et des pousse-pousse à moteur, les membres de la famille bénéficient de prêts, par l'intermédiaire du membre de la SEWA, et pour lesquels le mari et la femme doivent signer. Et comme ils peuvent voir le pouvoir économique que ces situations confèrent aux femmes.*



Rajani et ses sœurs de la SEWA. Photo: B. Leifso



Pour la SEWA, le changement se crée une sœur après l'autre. Photo: B. Leifso



assez élevé pour lui permettre de commencer à épargner. Par la suite, elle a commencé à travailler dans une pharmacie pour un salaire encore plus élevé, mais au même moment, son loyer a également augmenté.

Plutôt que de continuer à peiner pour payer son loyer, Rajani a construit une cabane dans ce qui est aujourd'hui la colonie de Sindhi, mais était alors, comme elle la qualifie, « comme une jungle ». Totalement sous-développée, la communauté consistait en cabanes temporaires situées autour d'un énorme fossé et bientôt la municipalité a décidé que les cabanes étaient mieux démolies. Rendues à la municipalité dans l'espoir de mettre fin à l'expulsion, Rajani et d'autres femmes y ont rencontré Annapurna Prajapati, l'organisatrice de la SEWA. Elle les a aidées à négocier des possibilités de réinstallation à la place de l'expulsion, ce qui a permis à Rajani d'acquiescer un terrain pour y construire une nouvelle maison.

Bientôt, Rajani a rejoint les rangs de la SEWA et a commencé à participer aux formations qui l'ont aidée à devenir aujourd'hui une leader communautaire importante. « Aux côtés de la SEWA, dit Rajani, j'ai avancé dans la vie. La SEWA m'a aidé, j'ai pu économiser, et, grâce à mes économies et à mes emprunts, j'ai changé beaucoup de choses. »

Au jour d'aujourd'hui, Rajani exploite trois stands et, grâce aux prêts de la SEWA, a pu faire construire une maison de trois étages et tire un revenu locatif de trois appartements. Son appartement et celui de sa fille à côté, bien qu'ils n'occupent encore

*Au jour d'aujourd'hui, Rajani exploite trois stands et, grâce aux prêts de la SEWA, a pu faire construire une maison de trois étages et tire un revenu locatif de trois appartements. Son appartement et celui de sa fille à côté, bien qu'ils n'occupent encore qu'une pièce, montrent des signes de gains financiers : à l'arrière-plan se fait entendre le bourdonnement d'un frigo et les bulles d'un aquarium.*

qu'une pièce, montrent des signes de gains financiers : à l'arrière-plan se fait entendre le bourdonnement d'un frigo et les bulles d'un aquarium. Et Rajani se dit chanceuse parce que, comme elle le dit, « quand je serai vieille, j'aurai des économies ».

Aujourd'hui, les heures de travail de Rajani sont encore très longues : elle commence à cinq heures du matin avec son périple au marché des légumes pour se fournir en produits à vendre au cours de la journée. À huit heures, elle est déjà à l'un de ses étals, où elle reste jusqu'à 21 heures, la sécurité de son revenu et de ses biens étant toujours soumise au gré des forces gouvernementales. Mais comme l'a dit sa fille, « un océan se transforme goutte à goutte. »

**C**hanger les communautés, une femme et une famille à la fois, est non seulement une pratique fermement établie de la SEWA, mais rejoint également les objectifs de StreetNet International, une organisation mondiale de vendeurs et vendeuses de rue dont le syndicat national, la SEWA, est membre fondateur. Depuis 2002, StreetNet s'attaque aux obstacles qui enferment les vendeurs de rue, de plus en plus, dans la pauvreté et la vulnérabilité, notamment les lieux de travail incertains et peu sûrs, le manque d'accès aux services de santé et de garde d'enfants, le manque d'accès au crédit, à l'épargne et aux autres services financiers et le harcèlement aux mains de la police et d'autres autorités publiques.

StreetNet reconnaît que, comme elles gagnent moins que leurs homologues masculins et sont exposées à un risque plus élevé, y compris la violence sexiste, les vendeuses de rue sont particulièrement vulnérables. Dès lors, elle soutient des organisations de travailleurs de l'informel, telles que la SEWA, les aidant à faire en sorte que leurs membres en viennent à revendiquer leurs droits économiques et humains fondamentaux. StreetNet apporte ce soutien, entre autres, en organisant des ateliers de renforcement des capacités à l'intention des leaders des organisations de base de vendeurs de rue. Par ailleurs,



Sushila Rathore, une leader de la SEWA, compte sur le revenu tiré de la vente pour subvenir aux besoins de sa famille. Photo: B. Leifso

StreetNet offre également des ateliers spécialisés destinés aux femmes, les aidant à accroître leur pouvoir de concertation et de négociation. En participant à ces formations, les leaders et les membres de la SEWA se constituent parties prenantes d'un réseau de vendeurs de rue et tirent les leçons d'expériences du monde entier qu'elles peuvent appliquer au sein de leur propre communauté.

**SUSHILA RATHORE**, une vendeuse qui compte sur un revenu informel pour subvenir aux besoins de sa famille, est l'une de ces leaders et qui, grâce à la SEWA, a surmonté aussi de nombreux obstacles systémiques qui lui sont imposés par son sexe et sa pauvreté. Et, dit-elle, elle a créé et réalisé beaucoup de choses auxquelles elle n'aurait pas pu rêver.

À 56 ans, Sushila rayonne de chaleur et a le sourire aux lèvres. Sa gentillesse se manifeste dans sa manière de parler avec sa belle-fille, qui ne perd pas de temps lorsqu'il s'agit de servir du thé et des friandises faites maison, et avec sa petite-fille, qui se promène entre deux pièces.

L'attention profonde que Sushila porte aux jeunes enfants est également évidente dans son travail au sein de sa communauté où elle organise, à leur intention, des cours de peinture et d'art ainsi que des événements spéciaux. Chaque semaine, elle se rend à une crèche de quartier, où plusieurs membres de la SEWA envoient leurs enfants, afin de contrôler la qualité des aliments et de s'assurer que la crèche respecte des normes élevées.

*Grâce à la SEWA, Sushila a surmonté aussi de nombreux obstacles systémiques qui lui sont imposés par son sexe et sa pauvreté. Et, dit-elle, elle a créé et réalisé beaucoup de choses auxquelles elle n'aurait pas pu rêver.*



Ces engagements volontaires, ainsi que son rôle de mentor en nutrition prénatale auprès des femmes et en tant que membre d'une équipe de santé locale, s'ajoutent à son rôle de direction au sein de la SEWA, où elle représente 500 membres de toutes professions et avec lesquels elle se réunit une fois par mois. Elle dirige également le Centre d'information de la SEWA, à son domicile à Adarsh Indira Nagar, où elle accueille chaque semaine entre 20 et 25 femmes à la recherche d'aide et d'information.

Comme c'est le cas pour ses consœurs leaders au sein de la SEWA, Sushila est la personne à laquelle s'adressent les membres de la communauté lorsqu'ils ont besoin d'aide en cas de crise de santé, lorsqu'il y a une situation qui exige des intervenants d'urgence ou lorsqu'il est nécessaire de négocier avec les autorités locales. À ce titre, elle organise également des manifestations à l'occasion de la Journée internationale de la femme, de la Journée de l'indépendance et d'autres fêtes importantes.

Elle rit quand on lui demande si elle a le temps de dormir.

Mais cette vie, il lui a fallu de nombreuses années pour se la construire. Quand elle était jeune femme et qu'elle venait juste de se marier, elle et son mari, Mohan, vivaient avec ses parents et ses six beaux-frères jusqu'à ce que les conditions de logement et l'entassement obligent le couple à déménager à Adarsh Indira Nagar. Ils avaient très peu d'argent et, pour gagner un peu d'argent, Sushila a vendu ses bijoux et le couple s'en est servi pour acheter une charrette, de quoi permettre à Mohan de vendre le namkin [snack à fruits secs salés], ou bonbons fabriqués par Sushila.



Sushila vend les bonbons faits maison que l'on voit ici dans les festivals à travers le pays.  
Photo: B. Leifso

Cependant, le produit de la vente n'était toujours pas suffisant. Mohan a proposé à sa femme qu'ils ouvrent un petit magasin chez eux et, comme beaucoup de travailleurs de l'économie informelle, ils ont contracté un prêt auprès d'un prêteur, à taux d'intérêt élevé, et l'ont utilisé pour acheter de l'équipement de faible taille, alors que le poids des intérêts courus se faisaient déjà sentir.

Peu de temps après, les organisatrices de la SEWA ont visité la boutique. Il leur a fallu de la persévérance pour convaincre Mohan de les laisser parler à Sushila. Leur persévérance a porté ses fruits et lorsqu'elles ont expliqué

les avantages de l'adhésion à Sushila, elle a rapidement adhéré à la SEWA.

Elle a commencé à participer à des réunions et à des cours, même si sa famille n'approuvait pas sa sortie. Elle a appris à lire et à écrire, ce qui lui a permis d'asseoir son autonomie dans les affaires commerciales et domestiques, comme elle le dit : « Je suis capable de faire n'importe quel travail quand c'est nécessaire. »

Son entreprise dans son ensemble a également profité de son association à la SEWA. Grâce à un prêt de la SEWA, à faible taux d'intérêt, elle a pu acheter

Comme c'est le cas pour ses consœurs leaders au sein de la SEWA, Sushila est la personne à laquelle s'adressent les membres de la communauté lorsqu'ils ont besoin d'aide en cas de crise de santé, lorsqu'il y a une situation qui exige des intervenants d'urgence ou lorsqu'il est nécessaire de négocier avec les autorités locales.



La maison familiale de Sushila sert également de magasin et de centre d'information de la SEWA. Photo: B. Leifso

plus d'équipement pour produire et vendre de plus grandes quantités de namkin. Son marché s'est étendu à Bombay et à Jalgeon mais, lorsque les profits ont diminué après 2001, les membres de la SEWA ont donné à Sushila l'idée de compenser la différence de revenus en ouvrant des stands de bonbons lors d'événements spéciaux et de festivals.

Sa participation aux festivals s'est développée depuis lors. Épaulée par la SEWA, elle a participé à des festivals de cuisine de rue organisés par la NASVI, filiale de Streetnet, dans des villes comme Patma et Delhi, où elle a même remporté un prix pour son moong dal halwa, un dessert de spécialité. Elle a perfectionné ses techniques de confection et compétences culinaires dans le cadre d'un programme que la SEWA a aidé à organiser avec un institut polytechnique, grâce auquel elle a appris à cuisiner en utilisant des mesures. Cette formation, sanctionnée par un certificat, lui a ouvert de nombreux nouveaux débouchés commerciaux.

Le succès des entreprises de Sushila a également apporté plus de sécurité et de possibilités à sa famille. Depuis son adhésion à la SEWA, Sushila a continué à épargner grâce à la Coopérative de crédit de la SEWA et, en 2001, bénéficiant d'un autre crédit auprès de la SEWA, la famille a pu construire une maison en briques de deux étages. Leurs trois enfants sont aujourd'hui titulaires d'un diplôme universitaire. La famille a pu prendre des vacances de temps à autre à des lieux de pèlerinage comme Gangasajar, Hyderabad et Rameswaram.

Mais l'impact le plus important est aussi le plus personnel et, bien des années après,

Sushila a les larmes aux yeux lorsqu'elle parle de ses débuts avec la SEWA. Pendant ces années, dit-elle, Mohan luttait contre l'alcoolisme, « buvait tout l'argent que nous avions ». D'autres membres de la SEWA et son frère ont contribué aux frais de scolarité des enfants. Les membres de la SEWA ont également apporté à Sushila du soutien personnel, l'épaulant dans ses efforts alors qu'elle s'employait à faire marcher l'entreprise.

Puis, un jour, prenant conscience des efforts que Sushila déployait chaque jour pour maintenir la famille et les entreprises à flot et voyant comment la communauté SEWA se tenait fermement derrière elle, Mohan, comme le rappelle Sushila, « a appelé les enfants ». Il les a pris dans ses bras et a dit : « Votre mère travaille si dur, et je bois tout l'argent qu'elle gagne. À partir d'aujourd'hui, je ne boirai plus. » Il a jeté toutes ses bouteilles sur la route, a embrassé ses enfants et leur a dit qu'il ne boirait plus jamais. Et, depuis, il ne l'a pas fait.

Aujourd'hui, Sushila dit que la famille est heureuse. Ils travaillent encore très dur pour gagner leur vie. En plus de la boutique et des stands du festival, Sushila aide Mohan, qui est tailleur, à faire de la couture. Ils dépendent également du revenu d'un de leurs fils, un fonctionnaire, qui vit avec eux. Elle espère qu'il aura la possibilité de progresser dans sa carrière. Entre-temps, elle exprime sa gratitude à la SEWA pour le travail qu'elle accomplit dans sa communauté alors qu'elle s'emploie résolument et durablement à venir en aide à un plus grand nombre de femmes et de leur famille.

.....  
*par Brenda Leifso*

**STREETNET:** StreetNet International, une alliance couvrant les cinq continents, a été lancée à Durban, en Afrique du Sud, en novembre 2002, pour unir les organisations dont les membres sont des vendeurs et vendeuses de rue, de marché et/ou des colporteurs (vendeurs itinérants). StreetNet favorise l'échange d'informations et d'idées sur les questions critiques qui affectent les vendeurs de rue/marché et les colporteurs, ainsi que sur les stratégies pratiques d'organisation et de plaidoyer.



.....  
La **SEWA MP**, ou l'Association des travailleuses indépendantes Madya Pradesh, une partie du mouvement syndical national de la SEWA. La SEWA, en tant qu'organisation, regroupe les travailleuses indépendantes pauvres telles que les vendeuses de rue, les travailleuses domestiques, les forestières et les travailleuses de la construction. Pour en apprendre davantage, veuillez consulter le site Web de SEWA Madya Pradesh, à l'adresse <http://sewabharat.org/across-in-dia/sewa-in-madhya-pradesh/>, ou visiter son bureau en personne au 86 B, Vaishali Nagar, Annapurna Road, Indore.



.....  
**SIDA:** Le présent document/produit a été financé par l'Agence suédoise de coopération internationale au développement (Sida). La responsabilité du contenu incombe entièrement au créateur. Sida ne partage pas nécessairement les opinions et interprétations exprimées.

